

Communiqué de presse

"Mini-tornade" : un terme à bannir !

Les tornades et autres phénomènes orageux d'Hautmont en 2008, de Toulouse, Marseille ou de Vendée cette année ont été affublés du terme "mini-tornade" par pratiquement tous les médias. Or, en météo, une "mini-tornade", ça n'existe pas, d'après Frédéric Decker de MeteoNews.

Ce terme, employé si souvent par les médias à la moindre bourrasque orageuse, que ce coup de vent retourne trois caravanes dans un camping ou qu'il détruise un village tout entier... la mini-tornade n'existe pas scientifiquement et météorologiquement parlant !

Cette expression, inventée il y a une bonne vingtaine d'années par un journaliste en panne d'inspiration ne veut absolument rien dire. Il est malheureusement repris depuis dès qu'un violent orage provoque des dégâts, tornade ou pas.

Les phénomènes orageux peuvent présenter une multitude de formes de vents dévastateurs, de la micro-rafale, ou de la macro-rafale au front de rafales, jusqu'aux rafales descendantes, et bien sûr au pire jusqu'à la tornade.

Les micro et macro-rafales sont dues à de puissants courants descendants. Une fois arrivés au sol, ils s'éparpillent sous forme de micro (diamètre de 4 km et moins, courte durée de vie) ou de macro-rafales (plus de 4 km de diamètre et plus de 5 minutes de durée de vie). Les vents peuvent alors culminer autour de 180 à 200 km/h. On en constate plusieurs cas par an en France.

Les rafales descendantes sont dues à des courants descendants exceptionnellement violents, au sein du cumulonimbus, qui ne décélèrent pas avant d'atteindre le sol. Dans ce cas, les vitesses peuvent être plus importantes encore, dépassant parfois 200 km/h, comme ce fut le cas en août 2000 dans le Val d'Yerres, dans l'Essonne. Les dégâts montrent alors clairement que les arbres, toitures et autres ont été « écrasés » par ces rafales tombant quasiment à la verticale.

Le front de rafales, situé en début d'orage, correspond à la partie antérieure d'un courant d'étalement d'un violent orage en pleine expansion. À son passage, les rafales peuvent exceptionnellement dépasser 150 km/h.

Les termes « tempêtes », « cyclones », « typhons » que l'on peut lire dans les plus mauvais articles ou entendre dans les plus mauvais reportages sont encore moins appropriés, puisqu'il s'agit dans tous ces cas de systèmes dépressionnaires complexes à grande échelle, qui n'ont absolument rien à voir avec une tornade !

La tornade est un vortex de vents tourbillonnant à très grande vitesse (100 à plus de 500 km/h pour les plus fortes !) se développant à la base d'un cumulonimbus (nuage d'orage) lorsque certaines conditions sont réunies : orage de type "supercellule", d'importants cisaillements de vent et un fort gradient thermique vertical notamment. Une tornade est donc visible à l'oeil grâce à ce vortex reliant le nuage au sol. Un "buisson" apparaît très fréquemment au point de contact de la tornade avec le sol (terre et débris divers soulevés).

Les cas d'Hautmont en 2008, Toulouse et Marseille en 2012 sont des cas avérés de tornades. Le phénomène de dimanche en Vendée reste à définir. Toutefois, l'étendue et la description des dégâts indiquent qu'il pourrait également s'agir d'une tornade (à vérifier).

Communiqué de presse

L'expression "mini-tornade" est donc à bannir, que ce soit dans la presse écrite, à la radio ou à la télévision ! À nous, météorologues, de définir quel type de phénomène dévaste tel ou tel secteur, en détaillant les photos et vidéos à disposition, en écoutant les témoins, voire en nous déplaçant sur le lieu du sinistre. Car ce n'est pas à partir d'une image satellite ou radar que l'on pourra déterminer précisément si tornade il y a eu ou pas...

Météorologue: Frédéric DECKER Contact direct pour la presse: 06 89 43 82 55

MeteoNews, 15/10/2012 11h40

Des précisions concernant l'évolution du temps ? Contactez-nous au 0899 700 713.